

JARDINS D'ART

PAYSAGES D'IMAGINAIRE

Dévoilement de deux environnements,
de prolifiques aménagements de l'espace : l'un
privé, l'autre public.

Mise en exergue de démarches communes
qui exaltent la résistance au conformisme,
prônent le droit à la différence
et participent d'une lutte contre l'exclusion.



*Il y a des gens qui détestent les matchs, les comptages de points,
les champions, qui trouvent tout cela bête et faux.
C'est des idées de cavalier à la manqué
de vouloir monter le gagnant du sweepstake.
Un vrai gaucho, ça n'est pas de gagnant qu'il rêve,
c'est d'un poulain sauvage attrapé au lasso.
Il se moque bien des pedigrees !
Et il n'aime pas les bêtes dressées
(Jean Dubuffet)*



ESPACE PRIVÉ
L'environnement hors norme de Jeannine Lejeune

Propos d'une créatrice hors norme

*Dans ma vie, j'ai acheté sept maisons, et partout je faisais un trou...
Parfois, quand je possédais une cour, je surélevais avec de la terre.
Pour faire ma fontaine, qui jamais n'a été terminée...*

*Imaginez que vous rentrez dans une grotte et cherchez le trésor caché.
Nous avons le corridor extérieur où se trouvent les extraterrestres, les pyramides ainsi que les gardiens des sarcophages.*

Vous ouvrez la porte et vous vous trouvez face à la crèche. Quel est donc le secret ?

Sur votre gauche, se trouve la mine, un tableau réalisé sur ce thème me fut offert dans un rêve par ma maman. La mine, la fête, le cirque, la joie, le charbon était l'or de la mine. Rechercher en soi une pierre précieuse, une étoile, un trésor et revivre dans la joie avec les enfants, jouer avec un cœur d'enfant. Ceci est le secret de la vie.

Puis un corridor avec les sept péchés capitaux ainsi qu'un mise en garde et notre devoir : « la solidarité, la compréhension et surtout l'amour ». Vous y verrez Rosmerta, Bellona, les Matrones, Sainte-Jeannine Priez pour nous.

Au plafond, la musique de l'univers. Puis la salle où se trouve la mer, la liberté.

Ce bâtiment n'est pas construit pour braver les cieus, mais bien au contraire une remise en soi, une réflexion, une écoute... Chacun trouvera quelque chose si petit soit-il à son entendement.

...et d'autres créateurs singuliers

J'ai d'abord construit ma maison pour nous abriter. La maison achevée, je me promenais dans les champs quand je vis par hasard des petits bouts de verre, débris de porcelaine, vaisselle cassée. Je les ramassais sans intention précise, pour leurs couleurs et leur scintillement. J'ai trié le bon, jeté le mauvais. Je les ai amoncelés dans un coin de mon jardin. Alors l'idée me vint d'en faire une mosaïque, pour décorer ma maison. Au début, je n'envisageais qu'une décoration partielle, se limitant aux murs (...) Finalement, j'ai fait ma maison à mon goût, pour être dans mon milieu, ça me semblait tout naturel (...).
(Raymond Isidore, dit Picassiette)

JE SUIS UNE ARTISTE POPULAIRE, J'AI TOUT APPRIS SUR LE TAS. POUR OCCUPER LES TEMPS MORTS SUR LES STANDS DE FOIRE, DANS LES ANNÉES '70, J'AI COMMENCÉ À FAIRE DE LA BRODERIE, À PEINDRE DES MEUBLES ET PUIS J'AI CONTINUÉ SUR LES MARCHÉS ET LA FOIRE DE MARSEILLE. JE PRENAIS TOUT CE QUI ME TOMBAIT SOUS LA MAIN, DES VIEUX LUSTRES POUSSIÉREUX PAR EXEMPLE, QUE JE TRANSFORMAIS EN LAMPES TRANSCENDANTES.
(DANIELLE JACQUI)

Quand j'ai acheté cette petite maison, je me suis dit : il faut que tu te débrouilles ! Il n'y avait rien. Tu vas tout faire avec les mains pour abriter ta famille. J'ai alors pensé : puisque tu n'as rien, tu vas faire quelque chose de magnifique, tu vas faire du neuf avec du vieux ! (...) Vous pouvez arriver à faire quelque chose avec n'importe quoi ! C'est possible avec de la patience et du courage. (...) J'ai des idées comme tout le monde, j'ai commencé il y a une dizaine d'années en ramassant des gros blocs de verre et je me suis dit : je vais décorer ma barrière pour faire plus gai. Après j'ai eu envie de continuer pour voir jusqu'où j'irais, et voilà j'ai plein de monde qui vient voir ce que je fais car c'est du travail ! Demain j'attends une équipe qui va venir avec des caméras, ils vont faire un film pour les enfants avec des cosmonautes, ça va être terrible, magnifique... Vous voyez, c'est merveilleux, on va encore voir tout ça à la télé.
(Bohdan Litnianski)

Aperçu sur l'art singulier

Art singulier, mais aussi *création spontanée*, *art hors normes*, *art en marge*, *art outsider*... Toutes ces expressions, qui puisent leur origine dans l'art brut, désignent un art modeste, le plus souvent mis en œuvre par des autodidactes, des personnes qui n'ont donc pas de formation artistique spécifique.

Ceci dit, alors que l'art brut « pur », tel que le définit originellement Jean Dubuffet, se rapporte à l'art des fous, de certains prisonniers ou de grands révoltés (de personnes qui sont complètement rejetées dans la frange de la société), l'art singulier quant à lui est beaucoup plus souple et généreux dans ses acceptations.

Plus précisément, l'art singulier est celui de créateurs en marge de l'ordre cultivé et normatif, mais qui ne choisissent pas pour autant de s'exclure de tout système d'échanges et de réels rapports humains : ce sont des êtres « du commun » (pour reprendre l'expression de Dubuffet) qui, poussés par la force créatrice, agrémentent leur temps et leur espace de magie et d'insolite ; des gens qui décident de prendre les chemins buissonniers, d'aller explorer cette forêt fantastique qu'est l'imaginaire et, pour ce faire, se laissent aller au spontané, à l'imprévu. Ces artistes-là côtoient l'étrange, la poésie, l'insolite, le merveilleux. Ils sont à part... « de l'art ».

Particularités de l'art singulier¹

L'OUTIL. LA MAIN. LA RÉCUP'

Les artistes de cette mouvance traduisent leurs idées et leurs visions à travers dessins (curieux), peintures (étranges), sculptures (singulières), bricolages (insolites), monuments (hors normes) et autres jardins (naïfs). Ils développent à travers leurs ouvrages une trame artistique commune, celle d'être produits à l'état pur, naturel et libre.

L'outil de l'artiste « en marge » ? Sa main, tout naturellement. On trouve plus facilement dans son œuvre des déchirures que des découpes, des manivelles et des engrenages que des systèmes électriques, beaucoup de collages et de coutures... Tous ces gestes compensent l'absence de moyens économiques. L'œuvre développe d'ailleurs la logique de la reprise, de la récupération. Son auteur n'achète pas ou peu, s'adapte à ce qu'il trouve autour de lui et manifeste de la sorte son rapport à la société de consommation, dont il est issu mais relativement exclu.

LE TEMPS DE FAIRE. ENTRE VIDES ET PLEINS

Le plus impressionnant, sans doute, dans les caractéristiques qui touchent à ce type d'art, c'est le temps qui est consacré par les auteurs à leurs créations : un temps dilaté à mettre en opposition avec celui qu'on donne à l'art occidental du XX^e siècle (au cœur de la civilisation de la vitesse, du capitalisme et de l'électricité), un temps qui leur permet de procéder avec une minutie caractéristique.

Avec un rythme dynamique, apparemment infatigable, chaque geste opéré, aussi infime soit-il, est produit et répété selon une logique qui s'assimile à celle du tricot. La petite taille de chaque signe rendu, compensée par le plus grand nombre de fois qu'il est reproduit, aboutit à des univers immenses, « grouillant » de motifs serrés les uns contre les autres. Ainsi, l'humilité de ces artistes, qui les conduit à faire des gestes discrets, est tempérée par la générosité avec laquelle ils fournissent des efforts pour mener à bien leur œuvre, finalement monumentale.

¹ Les spécificités mises en exergue caractérisent aussi l'art brut.

UNE INTENTION, UNE PERSUASION : EN VIE !

Plus que toute autre forme d'art, le but de ce type d'œuvre est de pallier une absence. Ce vide, existentiel, est tellement infini, que pour rester en équilibre malgré tout, c'est-à-dire en vie, il s'agit sans arrêt d'ajouter des mailles au filet, des planches à la palissade. Et d'y limiter les vides entre les pleins, afin d'empêcher le néant d'y prendre de l'élan.

Et lorsque le support est couvert, « plein », « bourré », il suffit de basculer sur le suivant, comme s'il s'agissait d'une seule et même aventure qui n'en finissait pas. Persuasion d'être en vie, d'habiter sa vie, de colorer sa vie.

L'environnement de Jeannine Lejeune : un exemple d'art singulier

INVESTISSEMENT DE L'ESPACE PRIVÉ

Jeannine Lejeune appartient plus spécifiquement à cette frange de créateurs singuliers qui investit avec foisonnement son espace environnant privé : productions d'œuvres qui se confondent avec l'habitat et s'épanouissent aussi dans les jardins ; développement d'ouvrages qui s'inscrivent dans un objectif d'appropriation des lieux et dans l'architecture au sens large – c'est-à-dire dans la mise en forme spatiale de toute une vie... et la mise en forme artistique de l'espace. Les environnements que ces créateurs produisent deviennent littéralement hors normes ; ils se font progressivement lieux ou non-lieux d'une utopie rêvée de tous les possibles ; ils traduisent des images formelles d'un travail réalisé de l'intérieur, parfois dans la position inconfortable de dérive et d'errance.

PORTRAIT DE L'ARTISTE – HISTOIRE D'UN PETIT « MUSÉE DE L'IMAGINAIRE »

C'est une artiste aux multiples talents et sans cesse à l'ouvrage – personnalité forte et exubérante.

Toujours à dessiner, peindre, sculpter, modeler, assembler, écrire...

Toujours à mettre en images ses songes et utopies.

Toujours en quête de l'équilibre et dans l'intention de faire.

L'histoire de cette aventure débute en 1994. Cette année-là, Jeannine Lejeune acquiert les étables d'un ancien manège, à Ouffet. Ses intentions sont claires : en faire son habitat (pour elle) et un éden artistique (pour les enfants). Progressivement, la créatrice transforme l'espace, l'aménage, le comble. Elle l'imprègne de ses mains ; elle l'enracine de ses illusions ; elle le théâtralise avec ses rêves – douloureux, ceux du passé, et plus florissants, ceux du présent et de demain. Car ce sont ses songes qu'elle scrute pour sculpter, peindre, assembler ses collages ; et ce sont ses utopies qu'elle couche sur papier. Même l'appropriation du site est impulsée par un rêve...

Avec le temps, l'art abonde petit à petit, remplissant une multitude de surfaces et de recoins : murs, plafonds et jardin. Ici, on comble vide avec un déluge de bric, une opulence de broc et une volubilité toujours poétique.

Ainsi, à la lumière de la bougie ou dans le tintamarre provoqué par la machine électrogène, la matière – l'outil comme le contenu – se façonne, se diversifie et se montre sous toutes ses formes : terre, pierre, ciment, gouache, polystyrène, perles et bibelots concrétisent cornes d'abondance, péchés capitaux, totems, statues sacralisées, bustes divers... La revue n'est pas exhaustive, loin de là.

Il y aurait encore mille choses à évoquer², mais *il est grand temps que l'on arrête les horloges, et à bas les cigarettes, car j'ai du travail, il me faudrait bien encore deux vies...*

² Cf. les deux articles joints à ce document.



ESPACE PUBLIC
Le Jardin de Wiltz : aventure d'une collectivité *autre*

Propos d'une collectivité *autre*

*né en 1960, travaille au ArtWorkshop depuis 1994 ;
aime l'atelier, le dessin et plus précisément dessiner les gens, les animaux et les véhicules, les montres, façonner des figurines en bois, construire des personnages géants, les boîtes et les collages, les clous, les pizzas au salami, les voyages, nager particulièrement dans la mer, les objets à roues ;
n'aime pas ne pas venir travailler à l'atelier.*

(Fernand Stumpf, dit l'inventeur)

*né en 1974, travaille au ArtWorkshop depuis 1999 ;
aime le travail, spécialement le travail de précision avec du fil de fer, les structures en bois, la sculpture, l'imprimerie, manger, en particulier de la viande, prendre l'avion, la photographie ;
n'aime pas les w.e.*

(Tom Wagener, dit le maçon)

*né en 1961, travaille au ArtWorkshop depuis 1994 ;
aime les longues promenades aux alentours du village, la peinture et spécialement peindre des points, les couleurs claires, les spaghettis ;
n'aime pas les congés.*

(Jürgen Berg, dit le peintre)

*né en 1956, travaille au ArtWorkshop depuis 1994 ;
aime les cigarettes, la musique, la danse, la bière, les voyages, être photographié, la sculpture au ciseau, percer des trous et la perceuse.*

(Jean-Pierre Ries, dit l'artisan)

Je travaille au Jardin de Wiltz. En été, des artistes hollandais, allemands et belges viennent dans la jardin. J'explique que j'enlève les mauvaises herbes, je retourne la terre, je plante, je taille les haies. Pour cela il faut se concentrer.

(Roger Wolff)

Jardin public... et intimiste

Architecture de verdure

Appropriation naturelle

Aire de créativité

Dédale d'inventivité

Un prolifique aménagement de l'espace qui ne laisse pas indifférent.

Êtres *autres*

Personnalités singulières

Gens d'ailleurs

Bricoleurs inhabituels

Artistes hors pairs

Une aventure collective qui fait rêver le promeneur.

Présentation

Le Jardin de Wiltz, c'est un composé de plantations, de terrassements, d'eau, de sculptures, de chemins et champs de pierres. Oeuvre d'art vivante de 2,5 ha, son originalité est celle d'être aménagé et entretenu conjointement par des personnes handicapées et des chômeurs de longue durée, des participants de projets temporaires, des artistes et des artisans.

Initié au milieu des années '80 par un groupe d'artistes luxembourgeois et étrangers qui veulent développer de nouveaux modèles de travail culturel dans l'espace public et social, le Jardin de Wiltz intégrait alors déjà dans sa conception, outre des artistes, des personnes souffrant de handicaps mentaux. Pour donner un cadre organisationnel à ce projet, l'asbl « Coopérations » était fondée en 1990 ; son objectif : améliorer les chances professionnelles et sociales des personnes marginalisées, leur offrir un travail utile dans un contexte ouvert et ainsi contribuer à leur intégration sociale et professionnelle.

L'aménagement du jardin est partagé en trois parties principales : la partie supérieure du jardin, la lande, est plus sauvage, on y intervient petit à petit ; contigus à celle-ci, s'étalent en terrasse des étangs aménagés (la partie médiane du jardin), à caractère de biotope ; c'est là une transition aux terrasses et aux bassins du jardin d'agrément (partie inférieure du jardin).

Sur la pente latérale, qui court le long des trois parties décrites, se déploie un bocage d'une forte densité qu'un faisceau de chemins rend accessible. Ces chemins sont parsemés çà et là de dalles et installations qui sont imprégnées de motifs divers (des mains entre autres).

Le jardin présente aussi quelques sculptures et assemblages divers, qui sont le travail d'une étroite collaboration entre artistes handicapés et non handicapés.

Aujourd'hui, l'immense architecture en osier qui ponctue l'espace est l'un des attraits principaux du Jardin de Wiltz.

Le jardin est aussi un centre d'activités nombreuses : il y a les activités artistiques menées parallèlement aux projets du jardin, mais aussi les fêtes et événements réalisés en son sein et dans lesquels tous les protagonistes, handicapés ou non, jouent un rôle bien défini.

Des artistes professionnels interviennent au Jardin de Wiltz (pour une période de deux mois généralement) grâce à des subventions de l'UNESCO : celles-ci s'inscrivent dans un programme destiné à promouvoir le développement professionnel – et notamment celui des jeunes artistes – par le biais de stages organisés dans des institutions spécialisées.

Parmi les artistes déjà intervenus : Helen Webb, d'origine britannique, qui crée des formes et des sculptures vivantes confectionnées à l'aide de brins d'osier. Celles-ci constituent aujourd'hui à Wiltz un impressionnant ensemble architectural. Ceci dit, outre les aspects purement formels, le projet de l'artiste comprend une importante composante sociale : les personnes handicapées et non handicapées ne se contentent pas en effet dans le cadre de ce projet d'acquérir des compétences pratiques au niveau du travail de l'osier mais apportent également leurs idées dans l'aménagement de l'espace public.

Autre artiste à l'intervention emblématique : Mürüvvet Türkyilmaz, d'origine turque. Elle porte le projet-phare *Résister aux ténèbres* qui devient le thème central du Jardin de Wiltz – projet présenté à la suite.

Projet-phare

RESISTER AUX TENEBRES

Projet-phare du Jardin de Wiltz, *Résister aux ténèbres* se veut être une métaphore de la lutte contre l'intolérance et l'injustice – métaphore liant l'histoire récente de la ville de Wiltz (« Ville Martyre » durant la seconde Guerre Mondiale, elle fut l'écrin d'une résistance héroïque à l'occupant nazi) aux expériences des personnes menacées par l'exclusion sociale (handicapés, chômeurs, etc.).

Plus avant, *Résister aux ténèbres* illustre un combat contre le conformisme, veut célébrer la différence des cultures et des identités, voit à travers ces dissemblances de nouvelles méthodes de développement de travail collectif.

Traduit en 4 langues (français, anglais, allemand et turc), le projet se matérialise sous la forme d'une colonne monumentale, installée dans la partie inférieure du jardin (et conçue, comme il est dit plus haut, par l'artiste turque Mürüvvet Türkyilmaz). D'autres artistes, luxembourgeois et étrangers, interviennent dans l'ensemble du projet.

Coordination : l'asbl Coopérations

Fondée à Wiltz en 1990, cette asbl est conçue au départ comme une plate-forme organisationnelle pour le Jardin de Wiltz. Aujourd'hui, c'est surtout un organisme à caractère socio-culturel qui travaille principalement dans les domaines de la culture, de la formation et de l'insertion sociale.

Dans ce panel, l'asbl Coopérations offre notamment la possibilité d'orientation professionnelle et d'expression artistique aux personnes handicapées et aux chômeurs de longue durée. Cette orientation est mise en œuvre dans quatre ateliers, à savoir : jardin, art, service technique, restauration.

Les différentes activités que l'association propose ont une finalité commune : celle d'encourager l'échange et la coopération entre des personnes aux horizons sociaux, intellectuels, culturels et éthiques différents. Ces activités engendrent par leur caractère valorisant une opposition à l'exclusion et à la marginalisation : le thème de la résistance, qui s'affiche de manière évidente dans la colonne de pierre, s'y articule d'une façon créative et productive.



*Aux hommes de la terre remuée...
Pénétrer à tout prix le cœur pur des simples.
A ceux qui n'ont d'autre ambition que de faire germer la graine.
A ceux qui ont des femmes qui arrosent les fleurs et bercent les petits qui bavent des aurores.
Aux effacés.
A ceux qui rentrent le soir couverts de terre dorée aux odeurs de moissons et de chaume penché.
Aux sans titre de noblesse.
Aux sans couronne lourde à porter.
Aux sans gloire apparente.
Aux têtes penchées quand se couche la lumière là-bas où la pensée et la mémoire se perdent.
Devant ceux qui nourrissent le monde,
Je m'incline et me tais.
(Chomo, « poète illettré »)*

NOTES